

**THEATRE
DES
CELESTINS**

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
Jean-Claude DELHUMEAU

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

2028 W132

**THEATRE
DES
CELESTINS**

CORIOLAN

de

William Shakespeare

CORIOLAN

SAISON 1983-1984

Corneille était un enfant au berceau dans le temps où Shakespeare composa la tragédie cornélienne de CORIOLAN.

Il n'a pas écrit d'ouvrage plus dépouillé que celui-ci, et c'est le seul ouvrage de Shakespeare dont on peut hasarder de dire qu'il est régulier.

Drame de la volonté d'héroïsme, considérée en sa noblesse lorsque cette volonté sert les intérêts de la patrie, en sa vanité et en sa folie lorsque le héros ne sait plus obéir qu'à la vertu violente qui est en lui, le CORIOLAN de Shakespeare est d'une simplicité, d'une rigueur classiques pour le dessin et le mouvement, si bien soutenus et tout ensemble si fortement contrastés.

Shakespeare classique et Shakespeare cornélien : la rencontre est remarquable, sans doute. Elle est naturelle. Les hommes de la Renaissance anglaise et ceux des XVI^e et XVII^e siècles français ont eu les mêmes maîtres. L'influence de Sénèque sur le plus antithétique des dramaturges est particulièrement évidente dans CORIOLAN. On sait ce que Shakespeare doit à Montaigne. Il se rencontrera bien un philologue pour montrer un jour, textes en main, ce qui est moins connu : l'influence directe, ici, sur l'anglais de Shakespeare, du français d'Amyot, interprète de Plutarque, à travers la traduction de Thomas North. Et c'est que North avait restitué en anglais, avec la fidélité à la lettre que sa langue permettait en son temps, le tour même et les beautés exactes de ce style d'Amyot, dont La Bruyère dit si bien qu'il est grave, sérieux, scrupuleux.

Le poète de CORIOLAN a suivi le récit de Plutarque avec assez de docilité. Plutarque lui a fourni l'idée et la

conduite du drame, la diction des personnages, en maint endroit, et les caractères, sauf le multiple personnage de la Plèbe et cet admirable Menenius, que Shakespeare a mis auprès de Coriolan, comme Molière mettra Philinte auprès du Misanthrope. Il est remarquable que le rôle de Menenius soit tout entier de l'invention de Shakespeare.

René-Louis PIACHAUD

Aussi à ce même personnage témoigné ce qu'aucun estiment, qu'une nature forte et vigoureuse, quand elle est destituée de bonne nourriture, produit beaucoup de maux et de biens tout ensemble, ni plus ni moins qu'une bonne terre grasse produit beaucoup de bonnes et de mauvaises herbes, si elle n'est bien cultivée ; parce que la naturelle force, constance et persévérance de sa volonté, en ce qu'il avait une fois entrepris, le poussait bien à attenter et exécuter plusieurs belles et grandes choses ; mais aussi de l'autre côté sa colère, qui était impatiente, et son obstination inflexible de ne vouloir jamais céder à personne, le rendaient mal accointable et mal propre pour vivre et conserver entre les hommes, lesquels avaient bien en admiration sa fermeté impassible de ne se laisser jamais vaincre ni au labeur, ni à la volupté, ni à l'avarice, et la nommaient bien force, tempérance et justice ; mais au demeurant ils ne s'en pouvaient approcher ni le fréquenter familièrement, comme il se fait entre citoyens d'une même chose publique, tant ses façons de faire leur étaient mal agréables et odieuses, par une certaine gravité qui leur semblait trop seigneuriale.

Plutarque

Ce qui distingue les grands génies, c'est la généralisation et la création. Ils résumant en un type des personnalités éparses et apportent à la Conscience du genre humain des personnages nouveaux. Shakespeare a quelque chose de formidable sous ce rapport. Ce n'était pas un homme mais un continent. Il avait des grands hommes en lui, des foules entières, des paysages. - Ils n'ont pas besoin de faire du style, ceux-là, ils sont forts en dépit de toutes les fautes, et à cause d'elles...

Gustave FLAUBERT

Du 17 au 30 mai 1984

CORIOLAN

de William Shakespeare

Adaptation de René Louis Piachaud

Décors de René Moniez

Mise en scène de Jean Meyer



<i>Un citoyen</i>	Jean-Louis LE GOFF
<i>Un citoyen</i>	Claude RIO
<i>Menenius</i>	Jean MEYER
<i>Coriolan</i>	François TIMMERMAN
<i>Un messenger</i>	Denis JOURDA
<i>Cominius</i>	Hubert BUTHION
<i>Sicinius</i>	Gabriel JABBOUR
<i>Brutus</i>	Guy PIERAULD
<i>Volumnie</i>	Louise CONTE
<i>Virgilie</i>	Isabelle CHARRAIX
<i>Valérie</i>	Frédérique TIRMONT
<i>Tullus Aufidius</i>	Roland FARRUGIA
<i>Lieutenant d' Aufidius</i>	Pascal PERREON
<i>Un citoyen</i>	Philippe CHEVALLIER
<i>Une sentinelle</i>	Gil RAAB
<i>Une sentinelle</i>	Robert CHAZOT
<i>Le fils de Coriolan</i>	Michaël GLEYSE

Soldats romains, soldats volsques, la Plèbe :

Patrick AUZET - Jean-Michel AYALA - Roger BIANUCCI - Philippe BOURGEAT - Pierre CHANU - Laurent CLAIR - Antoine COL - Jean-Philippe COMAS - Thierry CURIALE - Michel DELLA-TORRE - Marc DUFOUR - Nicolas DUPLOT - Yves EGRAZ - Raphaël FERNANDEZ - Christian FINE - Eric GORIA - Thierry LAMBERT - Claude LANDRAGIN - Bernard ROZET - Serge RUBEN - Robert SABATIER - Sarkis TCHEUMLEKDJIAN - Aquilès VARAS DELL'AQUILLA - Pierre VAUTHEY - Gilles VERNAY.